

CADR'@GE

ÉTUDES, RECHERCHES ET STATISTIQUES DE LA CNAV

ÉTUDE

BRÈVE

CHIFFRES

ÉTUDE

Sylvie Renaut,
Cnav
Jim Ogg,
Chercheur associé
Cnav

Les sociabilités des retraités très modestes à l'heure de la pandémie

Début 2021, au cœur de la pandémie, 30 retraités âgés de 69 à 75 ans, dont la pension de retraite est inférieure au minimum vieillesse, ont évoqué dans un entretien téléphonique leur expérience des restrictions de déplacement et les effets sur leurs relations personnelles (encadré). On observe quatre types de comportements, qui apparaissent très liés à la sociabilité avant la crise :

- 1) l'encadrement imposé des sociabilités ordinaires conduit à l'aggravation de l'isolement ou au développement d'un sentiment de solitude (isolement et solitude) ;*
- 2) la décision personnelle de restreindre ses propres interactions individuelles limite les perceptions négatives sur le moral (polarisation sur le foyer) ;*
- 3) la faiblesse antérieure des sociabilités offre peu de prise aux effets de la crise sur la vie personnelle (résilience des solitaires) ;*
- 4) la richesse des activités et des relations extérieures à proximité garantit un niveau élevé et satisfaisant des sociabilités, même pendant la crise (participation sociale).*

La pandémie de Covid-19 a perturbé durablement les sociabilités pour toutes les générations, à tous les échelons de la société (Ramos et al., 2021). Les mesures mises en place ont fortement restreint la circulation des citoyens. Lors du premier confinement au printemps 2020, la grande majorité de la population a dû rester chez elle pendant plusieurs semaines pour éviter tout contact direct avec d'autres personnes. Les personnes âgées ont été les plus exposées aux mesures d'isolement, en raison de leur plus grande vulnérabilité au virus et des possibles complications. Le rôle des relations sociales dans le maintien du bien-être est sans aucun doute essentiel, en particulier le rôle de la famille, premier pourvoyeur de soutien auprès des retraités pendant les périodes de confinement (Nowik et al., 2021). La mobilisation de la sphère familiale est facilitée lorsque les ressources des uns et des autres le permettent, tant en matière de revenu, de logement, de proximité géographique ou d'accès à Internet. Pour les plus âgés, les moins fortunés, les plus isolés socialement, la pandémie a pu révéler un besoin accru de soutien (Barhoumi et al., 2020 ; Dubost et al., 2020) et la nécessité de leur porter une attention particulière (Petits Frères des pauvres, 2020).

■ Isolement et solitude

Les restrictions de circulation et de rencontres, voire leur interdiction à certains moments, sont vécues comme un véritable enfermement par des retraités qui n'ont pas de relations avec leur entourage ou, au contraire, qui vivent beaucoup à travers leurs proches.

L'impossibilité de voir à l'extérieur ou de recevoir chez soi ses propres enfants n'est pas acceptable lorsque l'essentiel des sociabilités est bâti autour du réseau familial. Micheline (72 ans) témoigne : « *Oh ben y'en a qui ont pas le moral. J'ai une amie qui voulait se suicider, elle pouvait pas voir ses enfants, elle pouvait pas sortir...* ». Micheline lui téléphone régulièrement pour lui remonter le moral, tandis qu'elle-même s'impose de sortir tous les jours pour marcher et faire des courses. Pour Pauline aussi (70 ans), sortir de chez elle est une nécessité : « *Il m'arrive de ne plus pouvoir rester dans la maison, alors je sors, je vais faire un tour, tourner dans les magasins et après un bout de temps, je rentre chez moi* ». Divorcée de longue date, elle se sent très seule, bien que certains de ses 6 enfants habitent à proximité : « *Ah oui, beaucoup, avec la maladie. Avec la Covid, on ne voit plus personne... parce que mes enfants, si ce n'est pas les vacances, je ne les vois pas* ». Exactement comme Betty, 71 ans, à qui la solitude pèse très souvent : « *à cause de la maladie [Covid] mon fils n'est pas venu. C'est très difficile. D'abord, on peut pas sortir. Moi, il faut que je m'aère de temps en temps, autrement je fais des dépressions* ». L'affaiblissement des relations familiales est source de souffrance et de solitude, dont Yvette (71 ans) se désole : « *Y'a rien à faire, tout est supprimé, y'a pas de cinéma, pas de restaurant. Ben oui, j'allais de temps en temps au restaurant avec ma famille, au cinéma avec mon fils. Mais tout ça, y'a plus !* ».

Les retraités sans relation familiale stable, pour lesquels les sorties de proximité sont des occasions de rencontrer et d'échanger avec d'autres personnes, dénoncent plus radicalement la fermeture des lieux de sociabilités ordinaires. « *Qu'est-ce que tu veux faire en ville quand t'as pas beaucoup de sous et puis, tous les bars sont fermés. Dans notre immeuble, personne se parle, on peut crever, les gens ils s'en foutent !* » (Maryvonne, 69 ans). La fermeture des lieux collectifs modifie les relations humaines : « *Le confinement nous a empêchés de sortir. Les gens de maintenant, ils ne parlent pas, c'est chacun pour soi et le bon Dieu pour tous !* » (Jeanine, 75 ans). Même Bertrand, un taiseux de 70 ans qui ne voit personne et n'attend rien de personne, s'en fait l'écho : « *avec les conneries du Covid, y'a pas beaucoup de personnes, chacun chez soi* » ; comme David, 70 ans : « *Là, avec le confinement, je sors pas évidemment puisqu'on a plus le droit d'aller nulle part* ». Les restrictions de déplacement exacerbent le sentiment d'isolement de ceux qui ont déjà perdu contact avec leur famille. Depuis leur divorce, Bertrand, Maryvonne ou Jeanine ont des relations presque inexistantes avec leurs enfants : Bertrand ne veut pas en parler : « *J'en ai plus d'enfants, c'est pas la peine d'aller plus loin pour ça* » ; Maryvonne ne voit jamais sa fille : « *On s'est brouillées ; je l'ai pas vue depuis au moins 5, 6 ans* » ; malgré ses 4 enfants et ses attentes, Jeanine ne peut guère compter sur eux : « *Je pensais que le problème de la situation aurait peut-être amélioré, pour demander des nouvelles ou venir me voir plus, mais c'est pareil, ça les a pas rapprochés de moi* ».

Marqués par le risque d'isolement ou de solitude, les retraités sont peu familiers des outils de communication numérique susceptibles de compenser la limitation des contacts physiques. Même Betty dont le fils a fait installer Internet chez elle en décembre 2020, pour qu'elle puisse voir sa petite-fille par vidéo, ne peut pas l'utiliser seule : « *C'est mon fils qui paye les frais et tout, mais je ne sais pas m'en servir* ». La faiblesse des revenus est clairement un obstacle pour Pauline qui a souvent du mal à régler ses factures d'eau ou d'électricité. Pourtant, elle aimerait avoir « *une tablette ou quelque chose, surtout pour mes enfants et mes petits-enfants, c'est juste une question de finances mais j'ai pas les moyens de me payer un ordinateur* ». Maryvonne non plus n'a pas les moyens pour Internet, « *Ben oui, parce que là, j'ai pas payé le loyer* », pas plus que David : « *J'ai des petits moyens, je fais très attention et c'est pas facile, pas de voiture, pas d'Internet, pas de vacances évidemment* ». Tous les mois, David puise dans ses économies pour joindre les deux bouts, comme Yvette : « *Ça va, j'avais un petit peu d'argent de côté, je suis pas du tout dépensière, j'ai pas de voiture, j'ai pas Internet, j'ai pas de portable, donc ça va, ça le fait* ». Quant à Bertrand, il ne veut pas entendre parler d'Internet, tandis que Jeanine, qui n'y connaît rien, tient à témoigner des conséquences de la pandémie : « *Le confinement, on le vit mal, notre cerveau, il pense qu'à ça, j'ai jamais écouté autant la télé que maintenant, pour écouter* ».

toutes les nouvelles. Et je suis obligée d'aller l'écouter parce que les règles sont jamais pareilles. Et je me dis, comme je ne vois personne et que je fréquente personne, je me dis qu'il faut que je sois renseignée quand même, sinon si on écoute pas, on sait plus ce qui se passe dans la vie ».

Malgré la proximité d'un voisinage immédiat pour des retraités qui vivent presque tous en zone urbaine dense, dans le parc social et en habitat collectif, la pandémie a vidé de leur contenu les sociabilités antérieures. Le sentiment de solitude s'est développé parmi des retraités dont l'essentiel des sociabilités est bâti autour d'un réseau familial devenu inaccessible, tandis que l'isolement s'est aggravé parmi des retraités sans entourage proche, dont le quotidien est d'ordinaire rythmé par les sorties dans les lieux de sociabilité de l'espace public.

■ Polarisation sur le foyer

En se conformant aux règles sanitaires, par le renoncement aux sorties ou leur stricte limitation, le repli dans l'intimité du foyer est l'assurance, pour certains, de contenir les risques extérieurs. La crainte du virus concerne des retraités qui se protègent, seuls, faute de faire confiance à leur entourage, et d'autres retraités qui partagent la responsabilité de se protéger les uns les autres à l'intérieur du couple ou de la famille.

La corésidence engage la responsabilité pour chaque cohabitant de se protéger pour protéger les autres. « Avec ma fille, on fait des courses, je me protège bien, mais ce n'est qu'une fois dans la semaine que je peux sortir, parce qu'autrement je sors pas », explique Pascale, 73 ans. Elle fait bourse commune avec sa fille qui a toujours vécu avec elle : « Heureusement, j'ai ma fille, parce qu'autrement, je ne pouvais pas m'en sortir ; franchement, c'est compliqué, on n'a pas suffisamment pour payer des vacances ». Évelyne (69 ans) s'est installée chez sa mère (89 ans) après son divorce ; elle observe les mêmes précautions : « On voit pas trop de monde, vu qu'il faut faire attention, on contacte pas trop de gens ». La peur constante d'une contamination devient préoccupante pour Martine (73 ans), que sa fille héberge depuis sa retraite à cause de sa pension trop faible. La fille s'inquiète pour sa mère : « Le souci, c'est l'enfermement parce qu'elle ne sort plus beaucoup, elle est tout le temps à la maison de peur de pouvoir choper le virus. Si elle sort, c'est vraiment par nécessité », uniquement pour aller chez le médecin ou au laboratoire pour le suivi de son diabète. Joël, 72 ans, habite avec sa femme encore en activité et ses enfants étudiants. Il observe bien cette mise à distance de l'extérieur : « les gens évitent le maximum de contacts ; ma seule sortie, c'est d'aller faire des courses et de courir ; je contacte mes amis par les réseaux sociaux ». À 75 ans, Bernard ne sort plus que pour les courses, qu'il fait de bonne heure, en dehors des heures d'affluence, pour limiter les risques. Pour le moment, sa compagne ne peut pas sortir à cause du Covid parce qu'elle est une personne à risque. En attendant la vaccination qui sera organisée par la mairie, ils s'accommodent de la situation : « On peut pas dire qu'on est seuls, on a la télévision, un chat et un chien... il y a beaucoup de gens qui ont plus de besoins que nous ».

À côté des ménages cohabitants, on croise des retraités qui se réjouissent de vivre seuls pour mieux maîtriser les risques liés au virus. Claudine, 70 ans, attend que la vaccination soit accessible pour aller voir son médecin ; elle limite ses sorties : « je sors de moins en moins, à part faire des courses, je rentre et je ne sors pas beaucoup, on va dire ». Ces restrictions qu'elle s'impose ne sont pas si contraignantes au regard de sa vie habituelle : « Au niveau sorties, restau, tout ça, ben évidemment, y'en a pas ! Faut pas se leurrer, les restaurants, c'est pas pour moi, on va dire ! Je suis partie l'année dernière en vacances mais c'est les deux filles avec qui je suis partie qui ont tout financé ». C'est la même histoire pour Huguette, 70 ans, avec l'Aspa, « on ne fait pas beaucoup de choses » ; Huguette ne part pas en vacances, se prive parfois « oui, quand même, les sorties et les choses comme ça... je ne peux pas aller chez la coiffeuse souvent ». Depuis la crise, elle sort juste « pour chercher le journal, des choses comme ça », mais elle est connectée à Internet et l'utilise tous les jours pour les jeux, et elle échange en « visio » avec ses enfants. Enfin, on rencontre Christine (75 ans) dont l'inquiétude par rapport à la transmission du virus est telle qu'elle ne fait confiance à personne. Le Covid, « ça a changé, oui, moi je me confine toute seule, je sors pas. Comme là, ce matin à 7 heures et demi, le Carrefour il ouvre à 7 heures et demi, j'ai fait 2, 3 courses, parce que le matin y'a personne, comme ça je suis tranquille, puis je rentre à la maison et je sors plus. Là, je vais chez personne, personne vient chez moi ». C'est la même chose pour ses enfants : « dans un sens, ça me rassure un peu parce que je sais pas s'ils font bien attention, eux, et j'ai pas envie qu'ils me passent le virus. » Christine a reçu un ordinateur pour Noël : « Pour ce Noël, là, donc c'est tout récent. J'ai

du mal à m'en servir, j'y arrive pas. J'ai Internet mais bon, j'm'en sers pas beaucoup, mon petit-fils m'a mis un mail mais je sais même pas les regarder. Non, juste de temps en temps, je fais une partie de cartes, une partie de belote en ligne ».

Prévenir le risque de contamination par le virus conduit les retraités les plus inquiets ou qui vivent en corésidence à bousculer leurs habitudes de vie pour se polariser sur leur foyer. L'entrave des sociabilités ne semble pas entamer le moral de ces retraités.

■ Résilience des solitaires

Avant la survenue de la pandémie, certains retraités entretenaient déjà peu de relations extérieures, vivant plus ou moins en solitaires, repliés sur eux-mêmes, parfois à cause d'une maladie. Dans un tel schéma, la crise a potentiellement moins de conséquences directes sur la vie personnelle et les sociabilités.

À 69 ans, Laurent vit seul. Divorcé, il entretient des relations très distantes avec ses enfants. Il ne se plaint pas de la solitude et ne voit pas en quoi le Covid aurait changé quoi que ce soit à sa vie : « Ça ne change pas, de toute façon, je suis assez solitaire, donc ça ne m'a même pas dérangé ». Laurent utilise Internet, « je m'en sers pour pratiquement tout, j'ai un portable, c'est tout mais cela me suffit », et en même temps, il ajoute aussitôt, « on ne peut pas tout faire par Internet, c'est un peu compliqué », en particulier pour certaines démarches administratives. Comme Laurent, Isabelle est divorcée et voit peu ses enfants. Elle a 72 ans, elle souffre de diabète, elle a de la tension, de la goutte et elle a eu la Covid en mars 2020, « mais pas fort ». Isabelle dit d'elle-même : « Je suis à la retraite, je suis à la maison tout le temps, c'est tout. Je sors nulle part ». Elle a des petits moyens, « avec 700 euros, on ne peut pas vivre à l'heure actuelle » et son environnement est peu propice aux échanges : « Vous savez à la campagne, là où j'habite, personne ne parle beaucoup ». Isabelle envisage de se mettre à Internet : « Je ne sais pas m'en servir encore, il va falloir que je prenne quelqu'un pour m'apprendre ». La Covid-19 est une question connexe pour les retraités qui doivent composer avec leur maladie. Selon Marinette (72 ans), sa vie n'a pas changé à cause du virus, mais elle a changé depuis quatre ans à cause de son handicap : « depuis mon handicap, je ne peux rien faire, c'est vrai que quand vous êtes handicapée, on ne vous voit plus de la même façon ». De plus, en février 2020, juste avant le premier confinement, elle a fait un AVC qui a réduit le périmètre de ses activités et aussi de ses compétences numériques : « Il y a plein de choses que je ne fais plus sur mon ordinateur. Avant, je faisais les choses comme tout le monde, les jeux d'attention. Cela, je ne fais plus ». D'ailleurs, au sujet des compétences numériques, Denise, 75 ans, s'interroge sur le devenir et l'autonomie de celles et ceux qui n'utilisent pas Internet : « Maintenant, je crois que les personnes âgées, je crois que c'est plus la peine qu'elles existent parce que tout se fait par Internet, tout ! » Denise est déjà dépendante de son fils pour certaines dépenses : « Si je devais tout payer, je pourrais pas ». Elle se bat contre la dépression depuis le décès de ses parents avec lesquels elle a vécu après son divorce. Elle est aussi soignée pour une leucémie et estime que « le Covid n'a rien changé du tout... je ne sortais déjà plus beaucoup avant, je suis un petit peu solitaire quand même ». Brigitte, 75 ans, ne dit pas autre chose : « Je suis confinée déjà depuis plus de 3 ans chez moi parce que j'ai mal de partout, je souffre. Alors je sors très peu et la Covid n'a pas un effet sur ma vie ». Célibataire sans enfant, Brigitte pratique beaucoup Internet, « tout le temps, pour les choses administratives, pour se distraire, pour jouer aux cartes, pour me tenir au courant de l'actualité » et en même temps, elle ne s'en sert pas pour communiquer avec autrui : « Je n'ai pas de proches, je ne vois personne, je n'échange sur Internet avec personne, sur aucun sujet ». Pour Thomas aussi, ses ennuis de santé ont modifié l'organisation de sa vie avant le Covid : « J'ai une vie un peu simple, donc ça n'a pas changé grand-chose. Il y a 2 ans, on m'a découvert le cancer ; depuis, ma vie est destinée à combattre ma maladie ». À 72 ans, il conçoit désormais la nécessité de savoir utiliser Internet : « Aujourd'hui ça change, beaucoup de bureaux ont disparu donc je suis vraiment devant un embarras, il faut profiter d'Internet, c'est sûr ».

Souvent confrontés à des ennuis de santé, ces retraités solitaires vivent tous en milieu rural, en zone peu dense pour la plupart, dans une maison dont ils sont propriétaires ou un appartement du parc privé. Il se peut que l'indépendance revendiquée dans l'organisation de leur vie soit inhérente au mode d'habiter et résulte aussi du combat contre la maladie. Ils manifestent leur résilience face aux aléas de la vie, sans faire état d'un sentiment de solitude ou de conséquences à cause de la pandémie qui a peu de prise sur eux.

■ Participation sociale

Riches de sociabilités plurielles, les retraités engagés dans des activités locales et des relations extérieures au cercle des proches ont pu maintenir leur participation sans que la crise ne perturbe leur vie quotidienne.

Habitants des zones urbaines et investis dans une activité bénévole ou rémunérée, ces retraités sont aussi plus sensibles à la solidarité et à l'entraide spontanée du voisinage. Ancienne assistante maternelle, Josiane poursuit à 71 ans son activité : « *Je suis à la retraite mais je garde encore des enfants, je les emmène à l'école, je vais les chercher, je les fais manger. Ça me fait du bien* ». C'est aussi un complément de ressources pour Josiane qui est divorcée et vit seule dans sa maison. À l'annonce du confinement, son voisin s'est aussitôt manifesté : « *Quand il a su l'année dernière pour le Covid, tout de suite, il a téléphoné pour me dire : "Si vous avez besoin de quelque chose, on est là"* ». Gérard est très impliqué dans la vie locale et n'a pas le temps de se sentir seul : « *Non, jamais ! Je connais quand même pas mal de gens dans le quartier* ». Célibataire de 75 ans, il vit seul dans son HLM et l'association de quartier dont il s'occupe lui prend beaucoup de temps. Gérard aide aussi un maraîcher sur le marché : « *À l'heure de la remballe, je donne un coup de main à un maraîcher bio, ça fait plus de 20 ans que je fais ça, donc j'ai des légumes et des fruits bios en compensation de l'aide que je lui apporte* ». Au-delà du coup de main, c'est aussi un coup de pouce : « *J'ai une toute petite retraite, je suis pas dépensier, j'ai pas des goûts de luxe et je mange extrêmement peu de viande, j'm'en sors mais enfin, faut dire aussi que je fais attention* ». Paule doit faire attention à toutes ses dépenses : « *Je compte, je fais les dépenses et puis je compte* ». À 71 ans, elle participe à la vie de la cité en faisant du bénévolat : « *Je travaille dans une épicerie solidaire, à peu près deux fois par semaine* ». L'épicerie est toujours restée ouverte depuis le début de la crise sanitaire. Vivre seule ne lui pèse pas, elle a une voisine très sympathique et une amie qui vient de temps en temps boire le café : « *On fait comme avant, on fait attention. Bien entendu, on ne s'embrasse pas* ». La participation sociale peut être un facteur favorisant l'utilisation des outils numériques. Josiane s'est mise à Internet et Gérard s'en sert presque tous les jours pour regarder le journal local. Toutefois, ce n'est pas le cas de Paule qui n'a pas Internet : « *Non, je n'ai pas de tout cela... cela ne m'intéresse pas* ».

En période de crise, la présence d'un voisinage réactif et bienveillant est très précieuse pour Thérèse (73 ans), qui est atteinte d'un cancer du sein. Elle aspire à retrouver ses activités, notamment la chorale : « *Pour l'instant tout est fermé ! Là, c'est rétréci, étriqué... J'espère que ça va plus durer longtemps* ». Thérèse est très satisfaite de son quartier : « *Je suis très bien entourée, c'est beaucoup de femmes de mon âge. On s'inquiète l'une de l'autre, y'a la solidarité* ». C'est d'autant plus important que depuis sa maladie, Thérèse n'utilise plus son ordinateur. Elle fait aussi très attention à tenir son budget : « *Toute ma vie, j'ai fait très, très attention, je sais compter, j'ai été élevée comme ça, à partir de 10 ans, on m'a appris comme ça* ». Les voisins d'Annie (70 ans) sont tous très prévenants : « *J'ai des gens autour de moi, oui, j'ai des amis, ils font leurs courses et ils me disent "Tu veux quelque chose ?"* ». Annie est particulièrement vulnérable à cause de sa leucémie : « *Pendant le confinement, le moral, c'est pas trop... vous avez peur de sortir, d'attraper la maladie* ». Veuve, elle vit depuis plusieurs années dans un mobile-home. Elle a accès à Internet, mais pour un usage limité, « *La wifi, oui, l'ordinateur je vais pas beaucoup dessus parce que maintenant, pour manier un ordinateur, à nos âges...* ». Au même âge, Odile, 71 ans, voit les choses autrement ; elle s'efforce d'utiliser les outils numériques : « *Ben oui, on est obligés maintenant et en temps de Covid, il faut faire tout par Internet. Je fais le minimum syndical ! Moi, j'aime pas parler à l'ordinateur* ». À sa manière, Odile participe à la vie sociale par les services qu'elle rend à ses petits-enfants, « *parce que mes petits, ils ont toujours un truc à faire, un ourlet, un truc, un machin, donc on vient voir mémé* ». Contrainte dans ses déplacements, elle évite de sortir « *y'a 4 étages ; je suis bien entourée et pour les courses, j'ai une de mes petites-filles qui vient les faire* ». Odile est veuve mais elle vit avec son ami qui travaille encore, ce qui n'empêche nullement que leurs ressources soient limitées, « *parce que des fois il a des périodes de chômage mais, l'un dans l'autre, on s'en tire. Et puis, on a été habitués comme ça !* »

Qu'ils exercent ou non une activité bénévole ou rémunérée, les retraités insérés dans le tissu social local, y compris dans les relations de voisinage, sont confiants dans la qualité de leurs relations et sont peu affectés par les effets de la crise et des restrictions sur leur vie quotidienne.

■ Conclusion

Les risques liés à l'isolement et la solitude des personnes âgées ont été beaucoup documentés avec l'idée, parfois, que la pandémie aurait pu révéler des solidarités nouvelles. Les entretiens téléphoniques montrent que ce sont surtout les formes de solidarités préexistantes à la crise qui se sont poursuivies. Les retraités qui avaient construit un tissu de relations et d'activités en dehors de leur foyer n'ont pas interrompu leur participation à cause du virus (participation sociale), les sociabilités ont été préservées. Les retraités solitaires, centrés sur un combat personnel contre la maladie, avec un réseau de sociabilités peu développé (résilience des solitaires), connaissent peu de changement dans leur vie quotidienne du fait de la crise. Les retraités souvent bien entourés qui ont engagé un repli volontaire sur le foyer pour limiter les risques de propagation du virus entre proches (polarisation sur le foyer) ont vu transitoirement leurs sociabilités amoindries. Enfin, les retraités entravés dans leur liberté de rencontrer leurs proches chez eux, ou d'interagir avec le monde à l'extérieur, ont été les plus affectés par la crise (isolement et solitude), en particulier à cause de la fermeture durable des lieux de sociabilités collectives. C'est sans doute à ces retraités les plus isolés socialement qu'il faudra porter l'attention la plus vigilante, pour s'assurer que les liens pourront se renouer après la crise ([Petits Frères des pauvres, 2021](#)).

Au plus fort de la crise, tout au long de l'année 2020 puis en 2021, les consignes sanitaires et les injonctions répétées de protection des plus fragiles ont d'abord touché les retraités. Indépendamment de leurs conditions de vie, les autorisations de déplacement ont tenu les inactifs plus éloignés des relations humaines que les autres citoyens d'âge actif, étudiants ou scolaires. Pour la population générale, les technologies de l'information et de la communication ont occupé une place centrale pendant les périodes de confinement, de nombreuses personnes ayant remplacé le contact direct avec leur famille et leurs proches par des vidéoconférences, des tchats, des SMS, etc. L'essor considérable de ces modes de communication numérique a pu atténuer certains effets de la crise sur les relations intrafamiliales, au sein des ménages et dans l'intimité du domicile. À l'extérieur du foyer, la distanciation sociale s'est imposée au-delà de la distanciation physique nécessaire ; les interactions personnelles sont devenues plus rares et de courte durée, affectant plus directement les personnes vivant seules, de condition très modeste et souvent éloignées des opportunités numériques.

L'étude montre aussi combien les outils de communication numérique restent peu accessibles aux retraités les plus modestes ([Aouici et al., 2021](#)). Parmi la minorité des usagers du numérique, très peu sont véritablement à l'aise et autonomes pour un usage en toutes circonstances et comme moyen de communication avec leurs proches. Une très large majorité de ces retraités n'utilisent pas Internet, principalement parce qu'ils n'ont pas d'accès chez eux, à cause des contraintes financières, par manque d'intérêt ou refus catégorique. D'ailleurs, les enfants sont souvent à l'initiative d'une installation que les retraités n'ont pas choisie et qu'ils n'utilisent pas toujours, faute de pratiques antérieures. Enfin, on ne peut pas négliger l'abandon brutal ou progressif des outils numériques pour des raisons de santé, notamment.

Encadré : source et méthode

L'objet de ce Cadr@ge est d'explorer les sociabilités de retraités très modestes à l'heure de la pandémie. Les données sont constituées d'une étude téléphonique menée par l'Unité de recherche sur le vieillissement (URV) de la Cnav entre le 25 janvier et le 2 mars 2021, pendant le couvre-feu et juste avant le troisième confinement. La durée des entretiens semi-directifs est de 18 minutes, en moyenne.

Malgré leur petit nombre, **les trente participants à l'étude** sont les témoins de ces retraités aux revenus très modestes que les enquêtes par Internet ne parviennent pas à représenter, faute de pouvoir les atteindre. Le thème principal de l'entretien portait sur le recours et le non-recours à l'allocation de solidarité aux personnes âgées (Aspa) qui garantit, sous certaines conditions, un montant minimum de retraite de 900 euros pour une personne seule et 1 300 euros pour un couple en 2020¹. Le mode téléphonique, imposé par la pandémie, limite l'accès aux données de contexte et d'environnement qu'offre généralement un entretien plus long, en face-à-face et chez la personne elle-même. Néanmoins, des questions ont été posées sur la trajectoire professionnelle, la composition du ménage, l'état de santé, les aides apportées ou reçues, l'usage d'Internet, les relations avec les services publics, les difficultés pour payer certaines dépenses et le sentiment de solitude². Par ailleurs, dans le contexte de crise sanitaire, l'entretien a intégré des questions en lien avec la Covid-19. Au total, 22 femmes et 8 hommes, nés entre 1945 et 1952, vivant en Normandie, ont participé à l'étude.

L'irruption de la crise sanitaire dans la vie quotidienne a des effets variables selon que l'enquêté vit seul (22), en couple (4) ou en coresidence avec un enfant ou un parent âgé (4), éventuellement selon qu'il habite une maison (11) ou un appartement, dans le parc social (13), le parc privé (9) ou en propriété (8), qu'il réside dans un environnement rural (14 dont 7 en zone rurale peu dense) ou urbain (16 dont 8 en zone urbaine dense) et suivant l'usage des outils numériques (19 retraités n'utilisent pas ou n'ont pas accès à Internet, 7 en font un usage régulier ou fréquent). Enfin, pour ces anciens ouvriers et employés, la faiblesse de leurs revenus fait écho à leur parcours de vie, marqué par des périodes de chômage (15) et des ruptures conjugales avec divorce (15).

¹ <https://www.statistiques-recherches.cnav.fr/images/etudes-economiques/non-recours/non-recours-aspa-2021-041.pdf>

² La question des sociabilités n'a pas été abordée pour deux enquêtés, Pierre, handicapé depuis sa naissance (sous tutelle) et Josette, partie en maison de retraite depuis quelques mois (entretiens réalisés par proxy).

Références :

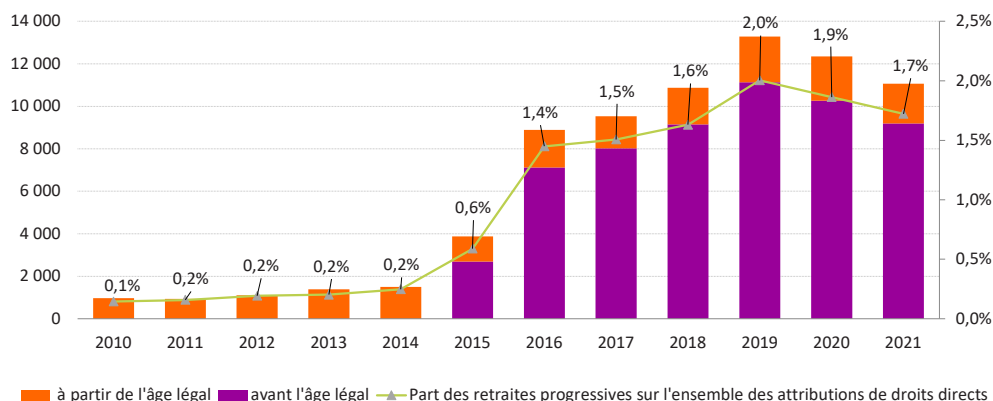
- Aouici S., Gallou R., Peyrache M. et Rochut J., 2021, « La dématérialisation des services publics. Enquête sur l'impact des difficultés d'accès aux services numériques », *Les Cahiers de la Cnav*, n°16.
- Barhoumi M., Jonchery A., Lombardo P., Le Minez S., Mainaud T., Raynaud E., Pailhé A., Solaz A. et Pollak C., 2020, « Les inégalités sociales à l'épreuve de la crise sanitaire : un bilan du premier confinement », *France, portrait social, édition 2020*, Insee, 11-44.
- Dubost C.-L., Pollak C. et Rey S., 2020, « Les inégalités sociales face à l'épidémie de Covid-19 – État des lieux et perspectives », *Les Dossiers de la Drees*, n°62.
- Nowik L., Dhout R. et Satouf R., 2021, « Le besoin d'aide des retraités pendant la première année de la crise sanitaire du Covid-19 », *Cadr'@ge*, n°45.
- Petits Frères des pauvres, 2020, « Isolement des personnes âgées : les effets du confinement », *Rapport*, n°4.
- Petits Frères des pauvres, 2021, « Isolement des personnes âgées : les impacts de la crise sanitaire », *Rapport*, n°5.
- Ramos E., Martin C. et Bonvalet C., 2021, « Habiter son logement au temps du confinement. Expériences contrastées et inégalités », *Revue des politiques sociales et familiales*, 141(4), 5-10.

BRÈVE

Samya Arabi,
Cnav

La retraite progressive

Mise en place en 1988, la retraite progressive a pour objectif de faciliter la transition entre emploi et départ en retraite. Un salarié qui exerce une activité à temps partiel peut demander sous certaines conditions à bénéficier de ce dispositif tout en continuant à cotiser et à cumuler des droits et des trimestres qui seront pris en compte au moment de l'attribution de sa retraite définitive.



Pour bénéficier d'une retraite progressive du régime général de la Sécurité sociale, il faut :

- avoir au moins atteint l'âge légal de la retraite diminué de deux ans, sans pouvoir être inférieur à 60 ans ;
- justifier d'une durée d'assurance et de périodes reconnues équivalentes fixées à 150 trimestres validés dans le régime général et, le cas échéant, dans un ou plusieurs autres régimes obligatoires ;
- exercer une activité salariée à temps partiel. Celle-ci ne peut pas être supérieure à 80 % de la durée légale ou conventionnelle du travail applicable dans l'entreprise concernée, ni inférieure à 40 %.

Entre 2015 et 2019, le nombre d'attributions de retraite progressive est en hausse constante. Les effectifs de départ en retraite progressive ont plus que doublé en 2015, avec 3 871 attributions au cours de l'année. En 2019, on compte 13 285 attributions. Cette évolution peut s'expliquer par les différentes modifications législatives mises en œuvre afin de rendre le dispositif plus attractif, comme la loi du 20 janvier 2014 et le décret du 16 décembre 2014 qui avaient assoupli les conditions d'accès à la retraite progressive, en permettant notamment aux assurés d'en bénéficier avant l'âge légal de départ à la retraite. Leur nombre a tendance à baisser ensuite : il est de 11 069 à fin 2021. La proportion des départs en retraite progressive par rapport à l'ensemble des attributions de droits directs de 2021 demeure assez faible : elle est en effet de 1,7 %.

Montants mensuels moyens et nombre de retraites progressives selon la fraction de pension servie au 31 décembre 2021

Fraction de Pension	Hommes			Femmes			Hommes et Femmes		
	Montant calculé retraite normale (1)	Montant mensuel de retraite progressive servi (2)	Effectif	Montant calculé retraite normale (1)	Montant mensuel de retraite progressive servi (2)	Effectif	Montant calculé retraite normale (1)	Montant mensuel de retraite progressive servi (2)	Effectif
20 à 30 %	1 220,13 €	262,62 €	2 206	1 102,26 €	242,06 €	5 663	1 135,30 €	247,83 €	7 869
> 30 % à 50 %	1 167,30 €	525,50 €	3 136	1 042,31 €	455,50 €	8 317	1 076,54 €	474,67 €	11 453
> 50 %	1 115,92 €	657,41 €	850	927,18 €	539,28 €	2 432	976,02 €	569,85 €	3 282
Total	1 179,08 €	449,92 €	6 192	1 045,94 €	394,27 €	16 412	1 082,40 €	409,51 €	22 604

(1) Montant calculé hors majoration enfant de 10 % : Montant de base après application des règles de minimum et maximum (minimum contributif et écrêtement du plafond de la Sécurité sociale). Montant brut avant prélèvements sociaux et hors régimes complémentaires.

(2) Montant de base ramené au maximum et éventuellement porté au minimum (minimum contributif depuis 1983).

Source : Cnav - SNSP.

Champ : Retraités du régime général (hors outils de gestion de la Sécurité sociale pour les indépendants).

Les chiffres au 31 décembre 2021

	Nombre de retraités	Montant mensuel moyen de la pension servie (1)
RETRAITÉS DU RÉGIME GÉNÉRAL AU 31 DECEMBRE 2021	14 884 558	755 €
Bénéficiaires d'un droit direct	Hommes	6 547 534
	Femmes	7 628 639
	Ensemble	14 176 173
dont droit direct servi avec un droit dérivé	2 086 972	913 €
Bénéficiaires d'un droit dérivé servi seul	Hommes	30 678
	Femmes	677 707
	Ensemble	708 385
Ensemble des bénéficiaires d'un droit dérivé servi seul ou d'un droit dérivé servi avec un droit propre	2 795 357	757 €

	Nombre de bénéficiaires	Répartition parmi les bénéficiaires	
		Hommes	Femmes
Minimum contributif (retraités de droit direct) ⁽²⁾	4 839 081	28%	72%
Minimum vieillesse (allocation supplémentaire, Aspa) ou Asi	554 686	45%	55%

Source : SNSP TSTI (Système National Statistiques Prestataires Travailleurs Salariés et Travailleurs Indépendants).

Champ : Retraités percevant une retraite de base au régime général, y compris les anciens travailleurs indépendants.

	Nombre de retraités	Part sur l'ensemble des droits directs
ATTRIBUTIONS AU COURS DE L'ANNEE 2021 ⁽³⁾	863 127	
Droits directs	650 566	
dont : retraites anticipées longues carrières	125 784	19,3%
retraites anticipées des assurés handicapés	2 231	0,3%
retraites progressives ⁽⁴⁾	11 069	1,7%
Droits dérivés	212 561	

1 : Ensemble des avantages de droit direct et de droit dérivé servis par le régime général : montant de base après application des règles de minimum (minimum contributif ou minimum des pensions de réversion) et maximum (écrêtement du plafond de la Sécurité sociale), y compris les compléments de pension éventuels. Montant brut avant prélèvements sociaux et hors régimes complémentaires.

2 : Retraités bénéficiaires du minimum contributif servi en application des règles du minimum contributif tous régimes.

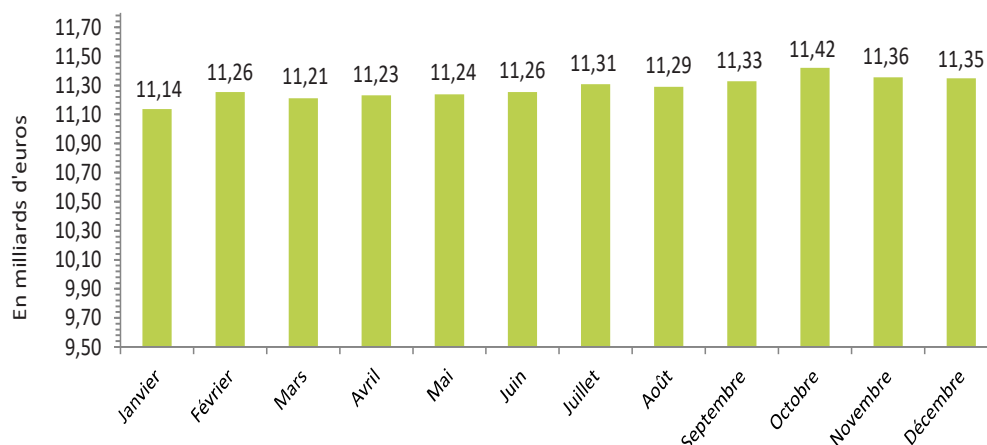
3 : Attributions effectuées quelle que soit la date d'effet.

4 : Attributions hors outils de gestion de la Sécurité sociale des indépendants.

Source : Système national statistiques prestataires (SNSP) et MAORI - Données Individuelles.

Champ : Retraités percevant une retraite de base au régime général, y compris les anciens travailleurs indépendants.

DÉPENSES AU TITRE DES PRESTATIONS LÉGALES DES 12 DERNIERS MOIS (2021) : 135 Mds €



Source : Cnav, Sinergi.

Champ : dépenses des retraites de base au régime général (y compris les anciens travailleurs indépendants).